LETTRE

INTÉRESSANTE

D'UN ANCIEN SECRÉTAIRE

DE LA POLICE

A M. DE BEAUMARCHAIS.

LETTRE

INTÉRESSANTE D'UN ANCIEN SECRÉTAIRE DE LA POLICE, *A M. DE BEAUMARCHAIS.*

EH BIEN, Monsieur ! ce que tous les honnêtes gens appréhendaient, vient d'arriver. Le coup terrible est porté : M. L. N. est dans la disgrace du Roi : long-tems soutenu par ses amis, leurs efforts combinés n'ont pu parer les traits que lui a lancés K..... dans ses Mémoires. Ils sont parvenus au Roi, ces malheureux Mémoires ! et l'exil de mon bienfaiteur a été la conséquence funeste de l'impression qu'ils ont laissée dans l'esprit de Sa Majesté.

Je n'ai jamais été Courtisan, vous le savez : nous n'avons jamais couru dans la même lice ; aussi n'arriverons-nous pas au but par le même chemin. Pendant que vous ajouterez à la liste de vos victimes le nom de M. L. N., nouveau Pélisson, je défendrai ce nouveau Foucquet avec tout le zele qu'inspire le sentiment noble qui m'anime. Puisse ce zèle me tenir lieu de talent ! C'est à vous, Monsieur, que j'adresserai la parole : vous êtes l'artisan des maux que deux Citoyens estimables souffrent dans ce moment : l'un gémit sur les égaremens de sa femme, que vous avez arrachée au repentir ; l'autre pleure la perte de la faveur du Roi. Vous allez être le plastron de mes coups : on vous en a porté de plus sensibles...... Vous m'entendez ! ils ne vous ont pas corrigé ; aussi n'est-ce pas votre conversion que j'entreprends : je ne tente pas l'impossible. Il importe seulement de vous démasquer, et de vous montrer, non dans

toutes les circonstances de votre vie, je n'en veux pas faire un volume, mais dans cette affaire qui fixe aujourd'hui les regards du Public.

On dit de vous, depuis long-tems, que vous êtes un *Protée*, qui vous composez une physionomie, un jargon, des gestes, suivant vos projets et les circonstances; un *Caméleon*, qui, sans principes qui vous soient personnels, prenez au besoin les couleurs, c'est-à-dire, les mœurs des personnes avec qui vous vous trouvez : j'ajoute que vous êtes cet animal, heureusement rare, qui infecte tout ce qu'il touche, ou même tout ce dont il approche.

D'après cette définition exacte de votre individu, définition sur laquelle tout le monde est d'accord, il paraîtra surprenant, pour ne pas dire incroyable, que M. L. N. ait donné dans le piège que vous lui avez tendu. Mais cet homme respectable, accoutumé à ne juger que d'après des témoignages certains, d'a-

près des preuves sans replique, a-t-il dû croire plutôt l'opinion si souvent hazardée du Public, que vos réclamations éloquentes pour une épouse que vous peigniez dans l'infortune et le malheur? La fréquence même des troubles domestiques, dans cette Ville immense, n'a-t-elle pas dû le porter à vous écouter avec intérêt? Que votre *réputation* lui ait donné des pressentimens..... cela peut être; mais il n'a pas dû s'y arrêter. Homme dangereux! vous connoissez si bien l'art de flatter les gens en place! Votre adulation est d'autant plus à redouter, que vous avez une maniere plus adroite de l'employer. Vous entraînez, sans qu'on puisse vous résister; vous couvrez de fleurs la route que vous indiquez, sans vous inquiéter si on échappera aux précipices dont elle est remplie. M. L. N. vous connaissait assez, dira-t-on? Il avait dû voir votre portrait dans ces Registres qui s'ouvraient à ses ordres? Il ne devait donc

pas vous donner sa confiance?.... Je réponds que ces portraits, ces notes écrites nous rendent bien un homme suspect, mais n'en font pas un coupable; ils atténuent le droit à l'estime, mais ils ne dévouent pas au mépris. Un Magistrat, toujours en garde contre la prévention, ne voit pas un criminel dans un accusé; et c'est cette maxime empreinte en caractères ineffaçables dans le cœur de M. L. N. qui lui a fait négliger vis-à-vis de vous les précautions dont on n'use ordinairement qu'avec les gens sans consistance, sans aveu. Pouvait-il enfin vous supposer arrivé à un tel point de dépravation, que vous fussiez incapable d'une bonne action?

Pour moi, je suis porté à croire que ces Syrènes dont parle Virgile, vous ont légué leurs funestes secrets. Homme abominable! vous avez profité de la facilité avec laquelle M. L. N. vous a laissé lire dans son ame : sa droiture, sa douceur vous ont fait naître l'idée

de le faire servir à vos projets; vous l'avez préconisé dans des maisons distinguées, où vous étiez admis; vous l'y avez fait desirer. Non-seulement il a répondu aux démarches, aux invitations qu'il a reçues, mais il vous a su quelque gré de les lui avoir procurées; de-là l'espèce de liaison qui a existé entre lui et vous, *indè mali labes*.

Et en effet, K..... n'accable aujourd'hui du poids de ses imputations, le personnage vertueux que je défends, que parce que cette liaison malheureuse l'a accusé elle-même. S'il a mis de la lenteur dans l'exécution de certaines choses que K..... exigeait avec raison de son ministère, Dieu sait les motifs de cette lenteur! Il desirait que ces contestations domestiques ne se produisissent pas sur cette grande ſcène, où les Acteurs jouent un rôle toujours désagréable, quand il n'est pas indécent. Il éludait, il tergiversait, il appuyait ses observations, il colorait ses motifs,

il adoucissait ses refus, en lui faisant voir la perspective d'une procédure longue, dispendieuse, flétrissante pour un mari, dans le systême immoral de nos mœurs actuelles, et sur-tout dont les suites pouvaient consommer la honte d'une femme qu'il voyait bien que l'époux idolâtrait jusques dans ses désordres. Cet infortuné K..... le laissait le maître de tout conduire pour le mieux; il le rendait le dépositaire de ses secrets; il lui ouvrait son cœur. M. L. N. m'a dit que K...... ne lui avait jamais parlé de vous, Monsieur, quoiqu'il vous connût bien pour l'auteur de tous ses maux, qu'en homme qui est sensible à l'injure, mais qui sait accuser sans passion.

Ah! pourquoi le Public n'a-t-il pas été témoin avec moi de cette expression, de ces effusions, qu'on ne peut rendre, mais qu'un cœur honnête peut ressentir. Oui, j'ai vu M. L. N. ému jusqu'au fond de l'ame, seul avec moi dans son cabinet, prendre de K...... la

plus haute idée.... le plaindre de conserver encore de l'attachement pour un objet qui n'en méritait plus de personne. Je l'ai vu pleurer sur ses malheurs; car tel est le pouvoir de la vertu malheureuse, qu'elle arrache des larmes à tous les cœurs honnêtes. Je l'ai vu tracer un plan pour arranger cette affaire au gré des parties intéressées. Tout allait être assoupi; il réunissait une femme à son mari, il rendoit une mère à ses enfans; il enlevait à la malignité du Public un spectacle dont il est toujours si avide : il lui dérobait, sinon l'affaire, au moins toutes les circonstances qui l'ont accompagnée; il préservait du stylet de la critique, de la pluie des pamphlets, plusieurs personnes qui sont aujourd'hui des victimes dévouées à des injures...... Enfin, après avoir paru refuser d'accorder le secours de la Loi, il s'honorait aux yeux de celui qui l'avait sollicité, aux yeux du Public, du titre bien précieux de pacificateur...... La transac-

tion était un traité absolu de paix générale.... Vous paraissez!.... vous parlez!.... un charme détruit de si sages résolutions..... Le Magistrat vous laisse brûler le traité de paix, et ne voit pas que la flamme qu'il produit n'est qu'une image faible de l'incendie affreux qui doit l'allarmer un jour.

Homme inconcevable à tout le monde! homme incompréhensible! vous comprenez-vous vous-même? Quels étaient donc vos projets? Votre souffle empoisonné ternit dans un moment l'éclat d'une gloire acquise par de longues années de vertus...... Existerait-il en effet une fatalité prédominante qui entraînât irrésistiblement l'homme vertueux dans les pièges que lui tendent les méchans?

Que vous avait fait M. L. N.? Homme cruel! que vous avait fait ce digne Magistrat! Aviez-vous besoin de lui pour ourdir votre trame coupable? Mais vous en avez ourdi d'autres, seul et sans autres complices que votre imagination.

Vous laissait-elle manquer de ressources pour *amener à bien vos opérations?* (*c'est votre phrase favorite.*) Pourquoi attacher un nom respectable au vôtre? Vous avez cru sans doute que son crédit appaiserait les troubles que vous méditiez. Pour cette fois, vous vous êtes trompé dans vos calculs; et le résultat est terrible pour l'homme honnête dont vous avez surpris la religion.

J'ignore comment vous défendrez votre cause : votre premier Mémoire n'a fait qu'accroître l'intérêt général en faveur de votre Adversaire; et quand la seconde partie, qu'on attend avec l'impatience de la curiosité seulement, serait moins faible et plus concluante pour vous, je vous préviens que vos raisons ne feront pas fortune. Vous êtes au Tribunal de la Nation : la cause qui vous y soumet est majeure; elle tient aux mœurs publiques, et vous avez autant de Juges séveres, qu'il y a, dans le Royaume, de peres vertueux, et d'époux honnêtes.

Pour faire diversion à ce sentiment, peut-être un peu exalté, qu'on a prodigué à K...., M. L. N. a répandu dans ce Public que vous avez persifflé, mais pour qui le jour de la vengeance eſt arrivé, une défense sous un titre imposant. On a lu ce Mémoire écrit à la hâte, et les impressions fatales n'ont pas été entiérement détruites. On desirait généralement qu'il se justifiât.... Il préparait cette justification.... Il voyait avec plaisir que la continuité des bontés de son Roi ajoutait à ses moyens, en faisant préjuger favorablement de son innocence....... Tout a été anéanti dans un moment.

Jouissez donc de votre ouvrage, malheureux, qui avez abusé de sa confiance et de sa faiblesse! C'est en effet une jouissance pour vous, que l'accomplissement des calamités que vous avez préparées. De tous les maux que vous lui faites souffrir, la perte de ses emplois est le moins sensible à son cœur. Il ne

regrette que cette place importante qui lui donnait accès auprès d'un Monarque adoré. Ah! pourquoi a-t-il eu le malheur de perdre un instant de vue que la protection active et constante pour les mœurs était le moyen le plus certain de se conserver la faveur d'un Prince qui en donne lui-même l'exemple.

Le successeur de M. L. N. à la place de Bibliothécaire, saura bien exécuter les projets que je sais qu'il méditait lui-même. Il saura profiter de son accès au Trône, pour obtenir du Roi divers réglemens importans au précieux dépôt qui lui est confié. Le bien ne lui coûte pas d'efforts : c'est le servir à son gré, que de lui montrer les occasions de le faire. Il remplira sur-tout ce vœu de tous les Savans répandus dans Paris, classe nombreuse, intéressante et peu fortunée, qui sollicite depuis long-tems pour que la Bibliothèque soit ouverte tous les jours. La Capitale de l'Allemagne vient de donner l'exemple de cette pro-

rection éclairée pour les Sciences, et rien ne paroît devoir apporter d'obstacle à une pareille faveur en France. Les personnes employées dans la Bibliothèque au service du Public, sont assez largement appointées, pour que le prétexte d'une augmentation de dépense puisse empêcher la concession du bienfait.

Après avoir fait votre apologie dans cette Lettre, vous serez surpris, Monsieur, de me la voir terminer par un éloge, et par des vues tendantes au bien public; vous qui n'avez jamais loué que vous, qui n'avez jamais écrit que pour vos intérêts personnels, il est possible que vous ne conceviez pas comment on peut se livrer à un plaisir aussi doux. Moi, qui n'adopte en rien vos idées et votre manière de voir, j'ai cru pouvoir me reposer un instant sur des tableaux agréables, après m'être fatigué l'imagination à vous parler long-tems de vous-même.

Je vais finir par un vœu qui pourra

paraître au moins indiscret. Si vous êtes capable d'un trait de justice, si votre conscience entend encore le cri du remords, rendez à l'homme vertueux dont la disgrace est votre ouvrage, le témoignage qu'il mérite. Convenez que vous l'avez trompé, séduit, abusé; et, par cet aveu, réunissez sur vous seul, comme dans un foyer, toutes les clameurs, les gémissemens, les imprécations même qui se font entendre de toutes parts.

Je ſuis, avec les ſentimens qui vous ſont dûs.